

CLÉMENT BALOUP
SAE YOUN KOH

AU cœur des Pyrénées-Orientales, dans une plaine balayée par le vent, le Mémorial du camp de Rivesaltes retrace l'histoire de ce camp qui accueille successivement, de 1941 à 2007, les populations maltraitées par l'histoire. Espagnols ou Harkis, populations nomades ou juifs, les murs du camp de Rivesaltes sont les témoins des pages sombres de l'histoire. Un récit complexe que met en mots et en images la bande dessinée Il ne nous restait que le vent, signée par Clément Baloup et Sae Youn Koh. Un ouvrage édité par Leanova et Altercomics, auquel a été associé le Mémorial du camp de Rivesaltes, et soutenu par l'entreprise Veolia. Autant d'entités et de personnes qui ont travaillé en commun pour imaginer une bande dessinée où les destins personnels croisent la grande histoire, un ouvrage pour la mémoire.

HISTOIRE DU CAMP DE RIVESALTES IL NE NOUS RESTAIT QUE LE VENT

CONVERSATION AVEC OLIVIER SARLAT

DIRECTEUR RÉGIONAL RÉGION SUD VEOLIA, ACTIVITÉ EAU FRANCE

« UNE ENTREPRISE
COMME LA NÔTRE DOIT
PARTICIPER À CE DEVOIR DE
MÉMOIRE. »



Comment est né le projet de la bande dessinée ?

C'est une histoire de rencontres et de personnes. J'ai eu l'opportunité de visiter le mémorial du camp de Rivesaltes. En descendant la rampe qui arrive au mémorial, j'ai eu l'impression de descendre au milieu de tous ceux qui se sont succédé au camp de Rivesaltes et, pour certains, y sont morts. À cette occasion, j'ai pu discuter avec Céline Sala-Pons, directrice du lieu. J'ai apprécié comment, elle et ses collaborateurs, rendent accessible et compréhensible l'incompréhensible. Après la visite, j'ai constaté qu'il y avait des ouvrages à la vente, mais aucun d'entre eux ne racontait l'histoire des lieux de manière abordable, que l'on ait 7 ou 77 ans. J'ai donc proposé que Veolia finance la création d'une bande dessinée.

Pourquoi est-il important pour vous de soutenir un projet de ce type ?

Chez Veolia, on se dit que parce qu'on est utile au territoire, on a légitimité à pouvoir continuer d'y travailler et s'y développer. Une entreprise comme la nôtre doit participer à ce devoir de mémoire, à ce devoir de pédagogie vis-à-vis des générations actuelles et futures, et donc parler du camp de Rivesaltes. Pour ma part, c'était une évidence. Cet ouvrage, au-delà de contribuer au devoir de mémoire, doit aussi faire rayonner tous les lieux de mémoire. Nous aimerions aussi le traduire dans toutes les langues des communautés qui se sont succédé sur le camp. Cette bande dessinée doit non seulement participer au rayonnement de mémoire du mémorial au niveau du département, au niveau de la région Occitanie, au niveau de la France, mais bien au-delà. Parce que le fait de voir d'où l'on vient, de connaître ce que le territoire a vécu, permet d'avoir des clés de compréhension pour réfléchir à aujourd'hui.

A lors qu'il visite le Mémorial du camp de Rivesaltes Olivier Sarlat, directeur régional Région Sud chez Veolia, réalise l'importance de faire connaître ce lieu à tous. Au côté de la directrice du Mémorial, Céline Sala-Pons, et de son équipe, il mène le projet d'une bande dessinée accessible à tous, retraçant l'histoire du camp de Rivesaltes. Rencontre avec l'initiateur du projet.

Quel regard portez-vous sur le contenu de la bande dessinée ?

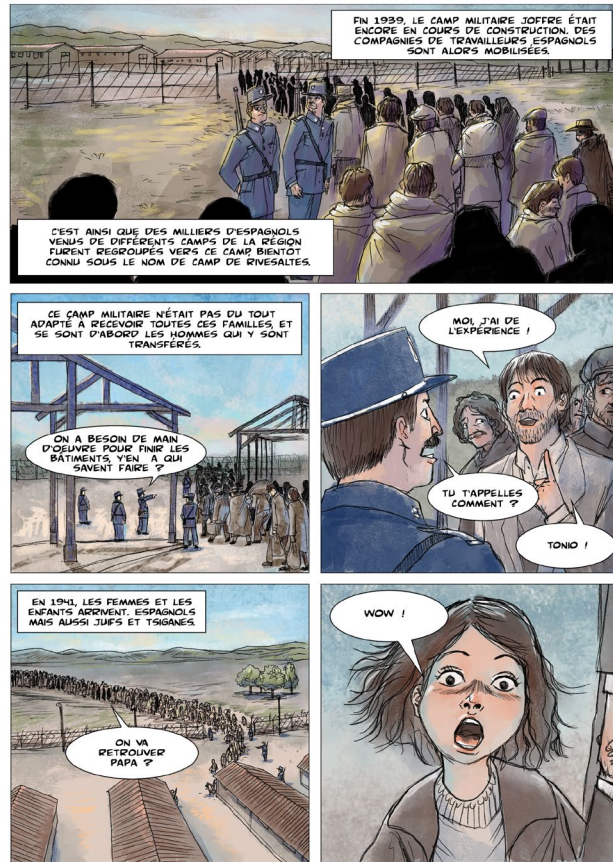
Je trouve que ce que les auteurs ont fait est vraiment très efficace. On suit des personnages à travers leur histoire personnelle, mais leur parcours est aussi représentatif de l'histoire d'un collectif. Toutes ces personnes n'ont pas fait que passer par ce camp, elles l'ont marqué, individuellement et collectivement. L'histoire de la bande dessinée est fondée sur des faits réels et vérifiés scientifiquement. Elle met aussi en avant des valeurs puisque les personnages se soutiennent. On y lit la force de la solidarité. Mais, on voit aussi des choses terribles. Il y a enfin le fait que le vent soit le narrateur de l'histoire. Lorsque je l'ai découvert, je me suis dit : « Qui était plus légitime que le vent, qui a toujours été présent ? ».

Quel rôle a joué Veolia dans le processus de création ?

Nous avons travaillé à plusieurs : avec Céline Sala-Pons, Laurent Joly, président du conseil scientifique du Mémorial de Camp de Rivesaltes, les auteurs Clément Baloup et Sae Youn Koh. On a ensuite validé le synopsis. Les entreprises locales Leanova et les éditions Altercomics ont fait le lien entre nous tous. Nous avons travaillé pendant de longs mois pour arriver jusqu'à la bande dessinée. En réalité, nous avons favorisé l'émergence, la concrétisation d'un projet avec des forces qui étaient déjà existantes. Au-delà d'être un simple financeur, nous avons réellement voulu être acteurs dans la réalisation de ce projet, de son émergence à sa concrétisation. Désormais, notre rôle va être d'accompagner cette bande dessinée, pour qu'elle puisse se faire connaître et, à travers elle, faire rayonner le Mémorial qui est un lieu exceptionnel.



IL NE NOUS RESTAIT QUE LE VENT EXTRAITS



23

1941

Une partie du camp militaire Joffre, ouvert au printemps 1940, devient en janvier 1941 un « Centre d'hébergement ». Y sont transférés des républicains espagnols, des Juifs étrangers et des Nomades français. La majorité des internés sont des femmes et des enfants, répartis dans des baraques sommairement isolées au cœur d'une plaine steppique, connue pour la rigueur de son climat. Dans la continuité de la solidarité internationale mise en place à la suite de la guerre d'Espagne, des associations, telles que les Quakers et le Secours Suisse, interviennent au camp. C'est dans cette organisation que l'infirmière Friedel Bohny-Reiter joue un rôle central dans l'aide et le sauvetage d'enfants. Elle sera élevée, comme Elisabeth Eidenbenz et Mary Elmes, autres volontaires des Quakers et du Secours Suisse, au rang de Juste parmi les Nations.



44

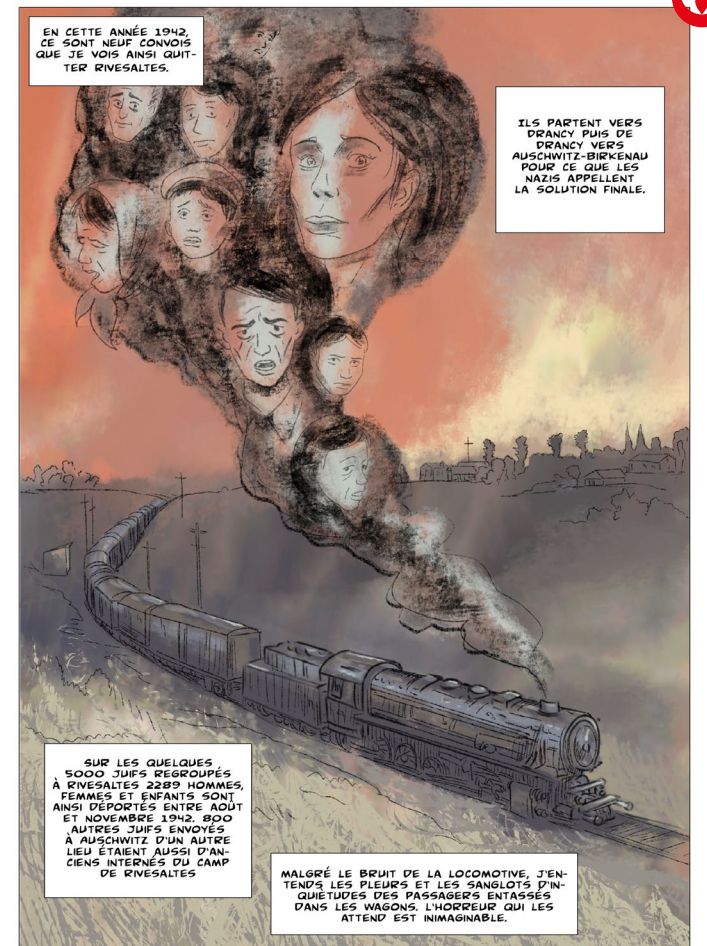
RETIRADA

Le terme de « Retirada » évoque l'exode de 500 000 réfugiés venus d'Espagne vers le département des Pyrénées-Orientales entre la fin janvier et la mi-février 1939. Plus de la moitié d'entre eux furent alors internés dans des camps en vertu du décret-loi du 12 novembre 1938, qui prévoyait l'assignation à résidence des étrangers jugés indésirables. Bien que le camp Joffre ne soit pas encore construit lors de l'entrée de ces réfugiés en France, il est néanmoins lié à l'histoire de l'exil des républicains espagnols. D'abord, ce camp militaire fut partiellement édifié dès la fin 1939 par des réfugiés des Compagnies de travailleurs espagnols. Puis, au cours de l'hiver 1941, il remplace le camp d'Argelès-sur-Mer, ouvert deux ans plus tôt lors de la Retirada. Les républicains espagnols constitueront ainsi plus de la moitié des effectifs du camp d'internement de Rivesaltes.



DÉPORTATION

À l'été 1942, la politique de collaboration du gouvernement de Vichy avec l'Allemagne nazie franchit une nouvelle étape. Le camp de Rivesaltes devient un instrument direct de la déportation des Juifs étrangers. Transformé en « Centre inter-régional de rassemblement des Israélites », il interne des hommes, des femmes et des enfants juifs raflés dans la région et dans plusieurs départements voisins pour être déportés vers Drancy, camp de transit en région parisienne, puis vers Auschwitz. Ce sombre chapitre de l'histoire du camp illustre la radicalisation de la répression sous Vichy et la collaboration active du régime dans la mise en œuvre de la « Solution finale » planifiée par l'Allemagne nazie. Rivesaltes symbolise alors l'implication directe du gouvernement français dans la persécution et la déportation des Juifs, marquant l'une des pages les plus sombres de l'histoire de France.



60

DÉPÔT N°162

Suite à la Libération de l'été 1944, le camp de Rivesaltes connaît une nouvelle transformation dans une France qui se relève de l'Occupation et cherche à se reconstruire. Il devient alors un centre de séjour surveillé, destiné aux personnes soupçonnées de collaboration avec l'ennemi, ainsi qu'à des étrangers accusés de franchissement illégal de la frontière. Parallèlement, le camp est également utilisé comme dépôt de prisonniers de guerre de l'Axe, regroupant les soldats et officiers allemands ou italiens capturés durant les derniers mois du conflit. Situé dans l'« îlot E » du camp, le dépôt de prisonniers de guerre n°162 ouvre fin 1944 et ne ferme qu'en mai 1948. La plupart des prisonniers de guerre qui y transitent sont mis au travail, notamment pour déminer les plages du littoral dans des commandos.



75

9



89



1962

À partir de septembre 1962, d'anciens supplétifs recrutés par l'armée française durant la guerre d'indépendance algérienne se retrouvent au camp de Rivesaltes. Près de 90 000 personnes, en comptant leurs familles, arrivent en France. La moitié d'entre eux sont amenés par des militaires français et installés dans des camps dits de transit et de reclassement. Dès juin 1962, deux camps ouvrent à Bourg-Lastic et au Larzac, mais ferment avec l'arrivée de l'hiver. Quatre nouveaux camps ouvrent alors en septembre, dont celui de Rivesaltes, le plus important, qui accueille près de 21 000 personnes avant la fermeture du dernier village civil au début de 1965. Leur passage transitoire témoigne d'un encadrement strictement militaire et d'une gestion marquée par une empreinte coloniale persistante.

CONVERSATION AVEC CLÉMENT BALOUP

CO-AUTEUR DE LA BANDE DESSINÉE

Qu'est-ce qui vous a convaincu de vous lancer dans le projet de cette bande dessinée ?

Je vis et travaille près de Marseille et le camp des Milles se trouve à quelques kilomètres de là. Ce lieu m'a toujours intéressé, bien que je n'aie jamais eu l'opportunité d'en faire le sujet d'une de mes bandes dessinées. Alors, lorsque les éditions Altercomics m'ont contacté à propos du camp de Rivesaltes, cela a immédiatement résonné en moi. Je me suis rendu sur place, et j'y ai pris la pleine mesure de l'importance du travail de mémoire. Par ailleurs, j'ai rapidement été convaincu de m'engager dans ce projet, car il s'inscrivait parfaitement dans la lignée de mes précédentes publications, dont certaines traitent de la guerre du Vietnam.

Comment avez-vous imaginé, avec Sae Youn Koh, l'univers graphique et narratif de la bande dessinée ?

Pour ce projet, j'ai proposé à Sae Youn Koh de m'accompagner, car nos univers artistiques sont proches. Il a immédiatement accepté avec enthousiasme. Le travail en duo s'est révélé complexe, notamment au niveau du scénario, dont je me suis chargé seul. Deux grands défis se sont posés. Le premier était de condenser une histoire longue en un seul album, et le deuxième, de créer un scénario suffisamment flexible pour s'adapter à deux auteurs et donc à deux styles de dessin différents. C'est ainsi qu'est née l'idée d'un récit choral, où chaque chapitre se concentre sur un personnage et une période de l'histoire du camp. Quant à l'aspect graphique, nous avons décidé que Sae Youn et moi alternerions la réalisation des chapitres, chacun dans son propre style. Cette structure nous a permis de varier les ambiances et les scènes tout en justifiant le changement de dessinateur et de registre graphique. Toutefois, il a été crucial de maintenir une cohérence générale, ce qui nous a conduits à coordonner nos dessins, notre graphisme et nos styles. Cela signifiait travailler avec une palette de couleurs et de techniques restreinte afin de garantir une harmonie visuelle tout au long de l'album. Nous nous envoyions également nos planches finalisées pour nous assurer que tous les détails étaient cohérents. Ce fut un processus complexe, mais passionnant, qui a permis de donner une véritable unité à l'ouvrage final.

L'une des particularités de la bande dessinée est d'être accessible, notamment à un jeu public.

Quelles adaptations cela nécessite-t-il ?

Dans mes autres albums, je m'adresse généralement à un public adulte. Cependant, pour ce projet, les différents intervenants souhaitaient également le rendre accessible à un public plus jeune. Nous avons donc décidé de traiter les enfants comme des adultes, en partant du principe qu'ils sont assez intelligents et curieux pour aborder des sujets complexes. L'idée était de stimuler leur réflexion et de les encourager à aller plus loin dans leur questionnement. Cela dit, nous avons pris soin d'ajouter certains garde-fous pour éviter de choquer les plus jeunes avec des images ou des situations trop difficiles à appréhender. Par exemple, nous avons utilisé des hors-champs ou fait le choix d'avoir des enfants comme personnages principaux. L'idée était de parler aux jeunes tout en évitant de leur imposer des éléments trop perturbants ou déstabilisants, afin de ne pas les sortir du récit. Par ailleurs, nous avons conçu des personnages d'enfants qui apportent une note d'espoir.

Le narrateur de la bande dessinée est le vent, la Tramontane, pourquoi ce choix ?

Lors de ma visite du camp de Rivesaltes, j'ai été frappé par le vent. En tant qu'artiste, cet élément m'a immédiatement imprégné, et, en parcourant le mémorial, j'essayais de me replacer dans la situation et dans les sensations que ce vent a pu procurer aux personnes qui y ont vécu. Lors de la rédaction du scénario, et toujours dans cette recherche de cohérence du récit, l'idée est venue de faire du vent un personnage omniscient. Cela donne un côté un peu onirique et fantastique au récit. Le vent nous permet d'avoir un personnage, une voix qui nous guide tout au long du livre. Puisque les personnages humains se succèdent, cela offrait l'opportunité d'introduire une sorte de témoin constant qui nous accompagne jusqu'à la fin du livre.

Qu'a représenté ce projet pour vous ?

Ce que je tiens à souligner et à saluer, c'est le fait que ce projet a rassemblé de nombreuses personnes : des associations, des institutions, des entreprises... Chacune de ces contributions a joué un rôle crucial dans la naissance de cette bande dessinée. Pour Sae Youn et moi, notre ambition en tant qu'auteurs est de créer des livres qui favorisent le dialogue, la connexion et l'échange. Dès la conception de cet album, nous avons cherché à réunir des personnes issues de divers horizons, qui ont soutenu le projet de différentes manières. Je leur en suis profondément reconnaissant.

« CHAQUE CHAPITRE SE CONCENTRE SUR UN PERSONNAGE ET UNE PÉRIODE DE L'HISTOIRE DU CAMP. »



© Michel Brack

Auteur de bande dessinée reconnu, Clément Baloup est co-auteur, aux côtés de Sae youn Koh, de la BD, *Il ne nous restait que le vent*. Une aventure qui s'est révélée pleine de défis pour les deux dessinateurs, entre cohérence d'un récit historique long et complexe, accessibilité de l'histoire à un jeune public et harmonie esthétique. Un processus créatif sur lequel revient Clément Baloup dans cet entretien.

HISTOIRE DU CAMP DE RIVESALTES IL NE NOUS RESTAIT QUE LE VENT

ÉDITIONS LEANOVA & ALTERCOMICS

EN VENTE

→ AU MÉMORIAL DU CAMP DE RIVESALTES

→ EN LIBRAIRIES DÈS LE 4 AVRIL 2025





CONVERSATION AVEC CÉLINE SALA-PONS

DIRECTRICE DU MÉMORIAL DU CAMP DE RIVESALTES

« À TRAVERS CE RÉCIT, ON
TOUCHE À LA NOTION
D'INDÉSIRABILITÉ. »



©Hugues Argence

Lieu d'histoire et de mémoire, le Mémorial du camp de Rivesaltes se raconte à travers les planches de la bande dessinée *Il ne nous restait que le vent*. Pour sa directrice, Céline Sala-Pons, un tel ouvrage devait répondre à plusieurs problématiques : celle de l'exactitude scientifique, mais également celle de l'accessibilité. Un travail inédit et des défis qu'elle nous raconte dans cet entretien.

Comment ce projet de bande dessinée a-t-il été rendu possible ? En quoi est-elle inédite ?

Tout ce projet a été porté par la société Veolia qui est par ailleurs mécène du Mémorial. Cette BD est inédite parce qu'elle raconte l'histoire du camp dans sa globalité. À travers ce récit, on touche à la notion d'indésirabilité, c'est-à-dire la mise à l'écart par l'État français de populations considérées comme non-intégrables, voire dangereuses. La bande dessinée met ainsi en évidence l'implication de différents régimes, à différentes époques. Il y a donc, d'une part, le fait que le Mémorial n'est pas uniquement celui d'une population, mais le témoin de la relégation de différentes populations à différentes périodes. Cette mise en lumière de cette notion d'indésirabilité est ce que je trouve particulièrement judicieux, et c'est pour cela qu'il s'agit d'un ouvrage fort.

Quel rôle a joué le Mémorial dans l'élaboration de la BD ?

Le Mémorial a apporté ses connaissances, notamment à travers son conseil scientifique, pour être garant de l'exactitude du contexte historique. Pour cela, il y a eu des échanges réguliers avec les auteurs, avec les éditeurs, qui ont permis de cadrer le scénario construit autour de cinq personnages principaux. Ils incarnent les diverses mémoires du lieu : espagnole, juive, nomade, allemande et harkie.

Ce livre a été pensé pour être accessible aux plus jeunes. Pourquoi est-il nécessaire de toucher ce public ?

Ce projet de bande dessinée est en phase avec notre mission pédagogique. Le Mémorial accueille, en effet, plus de 20 000 scolaires par an, et nous organisons des formations pour les enseignants. Nous avons également mis en place, en 2023, un Conseil pédagogique pour accompagner cette mission. Tout cela traduit l'importance de ce volet dans notre travail. Il y avait plusieurs défis à relever, à commencer par la nécessité de révéler l'histoire complexe d'un lieu et des mémoires, le tout au travers d'une approche sensible et accessible au plus grand nombre. C'est aussi cela qui m'a beaucoup plu de la part des éditeurs et de Veolia : l'objectif de diffusion large auprès des scolaires d'Occitanie, en relation et avec le soutien de l'Éducation nationale et des services de l'État. Ce projet m'a semblé totalement cohérent avec notre volonté de réparer, en mettant en lumière des mémoires trop longtemps restées dans l'ombre, et d'éclairer une histoire que trop peu de personnes connaissent.

Quelles seront les actualités du Mémorial dans les prochains mois ?

Nous allons fêter en 2025 les dix ans d'ouverture du lieu. Nous travaillons actuellement à un projet de refonte qui va nous permettre d'entrer dans un acte 2. Nous voulons que le lieu reste au cœur du XXI^e siècle. Il y a, par exemple, eu de nouvelles recherches que nous devons inclure dans les contenus, et nous souhaitons par ailleurs permettre une meilleure accessibilité du lieu à hauteur d'yeux d'enfant ou pour un public éloigné de la culture. Nous souhaitons également faire appel au numérique. Le parcours muséal va ainsi être revu selon ces différents axes pour mieux accompagner les publics, tout en respectant l'esprit des lieux.



ALLER PLUS LOIN

LE MÉMORIAL DU CAMP DE RIVESALTES

UN LIEU DE MÉMOIRE POUR L'HISTOIRE ET L'AVENIR



L'EXPOSITION PERMANENTE

Sur les 4 000 m2 du bâtiment, 1 000 sont occupés par le parcours muséographique. Mis en scène par le scénographe Jean-Marie Lombard, il replace l'histoire du camp de Rivesaltes dans celle d'un xxe siècle brutal, en s'appuyant notamment sur une abondante cartographie, souvent interactive. Les survivants des différentes périodes livrent leurs témoignages oraux sur de nombreuses bornes tandis que des écrans géants permettent d'entrer dans l'effroi de ces moments noirs. La grande table centrale explique et commente, en suivant une frise chronologique, les différentes périodes de 1939 à 1977.

Elle présente des photos, des textes, des dessins d'internés (comme ceux du peintre perpignanaise Henri Escarra) et différents documents – carte d'identité de harkis, tondeuse à main, ou encore boîtes de conserve en fer blanc et chaussures retrouvées sur le site.



©Hugues Argence

L'EXPOSITION TEMPORAIRE

Le Camp des Familles, Persécutions et internement des Nomades à Rivesaltes, 1941-1942

Mêlant archives, photographies, documents, témoignages et pièces d'art, cette exposition décrit les processus de catégorisation, de marginalisation et d'exclusion qui, dès le début du XXe siècle, ont participé à la construction de la figure d'un « vagabond apatride » par les pouvoirs, tant en France qu'en Allemagne. Elle présente également les parcours de familles persécutées en tant que « nomades » à Rivesaltes et au-delà, et propose un dialogue intergénérationnel au travers des œuvres de deux artistes contemporains de la communauté (Marina Rosselle, Romuald Jandolo) avec le travail artistique de Louis Burkler, ancien interné à Rivesaltes.

Jusqu'au 14 février

LA PROGRAMMATION CULTURELLE

TOUT AU LONG DE L'ANNÉE, LE MÉMORIAL DU CAMP DE RIVESALTES PROPOSE DE NOMBREUX ÉVÉNEMENTS CULTURELS.

Sélection parmi la programmation :

- **Lundi 27 janvier** : journée de Mémoire de la Shoah et de prévention des crimes contre l'humanité, à l'occasion des 80 ans de la libération du camp d'Auschwitz-Birkenau. Au programme : présentation du livre *Les femmes d'Auschwitz-Birkenau* par l'auteure Chochana Boukhobzaen, et avant-première du documentaire *Esther Senot, la rescapée d'Auschwitz, itinéraire d'une résiliente*.
- **Les 13 et 14 février** : premières assises de l'historiographie : « Bohémiens, Nomades, Gens du voyage ». Deux journées pour permettre aux associations de descendants d'affirmer leur démarche de reconnaissance et de réparation auprès des instances de l'État, en mettant sur un même pied d'égalité les expertises académiques et les expériences vécues par ceux que l'on considère habituellement comme simples témoins.
- **Vendredi 14 mars** : vernissage de l'exposition temporaire *Objets de Mémoires*, une exposition collaborative et participative imaginée par un groupe de citoyens volontaires.
- **Jeudi 3 avril** : concert, Abdullah Miniawy Trio invite Erik Truffaz.

memorialcamp rivesaltes.eu